

Aurélien Porte

(PRIX SPECIAL DU JURY)

Il est aisé de perdre ses repères quand on circule dans l'univers d'Aurélien Porte.

« J'ai une pratique assez variée qui par moment m'embrouille, je fais tout avancer en même temps, je n'élabore pas mon travail en série, je passe vite à autre chose, au dessin, à la peinture, aux volumes, aux écrits fictifs. Au bout d'un moment, je reprends les choses et j'avance ainsi » confie-t-il. Tous les médiums, toutes les directions sont possibles, et ses oeuvres peuvent prendre tous les visages. D'ailleurs les têtes font l'objet d'une grande attention. Que ce soit avec les nombreuses gravures découpées de livres animaliers sur lesquelles il intervient, à l'aquarelle, en remplaçant la tête par une sorte de figure rose de moine chauve, ou bien en affublant un couple de perdrix taxidermés sur socle d'un masque et d'une cagoule, ou encore en sculptant des pierres qu'il vernit d'acajou pour donner l'illusion du bois.

Eviter d'entrer dans une case, se laisser porter par le désir mais sans idée préconçue du désir, ne jamais permettre au regardeur de trouver de piste, semble l'impératif obsessionnel de l'artiste. Il souhaite aussi ne pas créer de récits ou bien les perturber en multipliant les signes pour obtenir une polysémie. Quand Aurélien Porte présente une exposition de peinture, (son médium à l'école des Beaux-Arts de Nantes) la peinture de châssis devient accessoire et il préfère porter son attention sur les socles. Ainsi il aménage dans un tronc peint, de 400 kilos, un creux dans lequel il insère une petite toile faite le matin même du vernissage de l'exposition. Il place le tout dans le noir puis il éclaire l'oeuvre avec une douche de lumière, à la façon des musées ethnographiques.

Deux corpus d'oeuvres particulièrement intrigants et qui reviennent en leitmotiv sont exemplaires à cet égard: *Le Merde Monument* et *le Nothing To Do*. «Le Merde Monument est un volume géométrique important coloré qui tient à la fois de Malevitch et de Kandinsky et qui permet de recevoir des rebuts qui traînent dans l'atelier, des choses que je fais mais qui n'ont pas de statuts fixes. En aucun cas, ce monument n'est lié à l'excrément, à quelque chose dont on se débarrasse. Et Aurélien Porte d'ajouter « dire merde aujourd'hui peut aussi bien être associé à la victoire qu'à la défaite. Ces deux monuments sont toujours la possibilité de faire quelque chose et de donner une valeur aux choses quand on ne sait pas quoi faire». *Le Nothing To Do* est, quant à lui, un ensemble de dessins, très pauvres en noir et blanc, formé de lignes courbes qui peut entourer aussi bien une photo A4 d'une oeuvre de Paul McCarthy ou de Jeff Koons ou encore, tout simplement, des lettres disposées sur un ensemble de feuilles. On n'est ici très loin des objets désignés, noir et blanc, lisses, des représentations parfaites liées aux productions très coûteuses que l'on voit beaucoup ces temps-ci. Aurélien Porte a adopté une position peu commune et que l'on se doit de qualifier, même si le mot est galvaudé, d'improbable. En cherchant de façon asymptotique à se rapprocher de l'art brut, il tend à se dégager de la culture artistique et n'a que faire des conventions admises par la communauté artistique ou du consensus « des gens de goût ».

Alain Berland

(Catalogue du Salon d'Art Contemporain de Montrouge 2009)